

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.
Comprend du texte en anglais.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

LE RÉVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTÉRATURE — BEAUX-ARTS

VOL. XII.

MONTREAL, 16 JUIN 1900.

No 257

SOMMAIRE

Le progrès à rebours, *Vieux-Rouge* — Une action d'éclat, *Libéral* — La délégation juponnaise, *Authentique* — La visite pastorale, *Baptiste* — Chronique, *Rigolo* — Lauréate, *Séverine* — Le marteau, *A. Roguenont* — Gazette rimée : A nous les rois ! *Raoul Ponchon* — Pour vous, mesdames.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile [franco.] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Ceux de nos abonnés qui ont des travaux d'impression à faire voudront bien s'adresser au No 157 rue Sanguinet ou au No 1560 rue Notre-Dame.

Le RÉVEIL est imprimé et publié par A. Filiatreault, au No 157 rue Sanguinet, à Montréal.

LE PROGRES A REBOURS

Ce titre peut sembler étrange à un grand nombre de lecteurs, et dans leur entendement, veut même peut-être dire que c'est un non-sens; cependant, il est très facile à expliquer.

Lorsque la dernière campagne anti-cléricale fut inaugurée, en 1892, à la suite d'évènements encore présents à la mémoire de tous mes lecteurs, le choc fut si rude, l'attaque devint si ardente qu'il fallut l'intervention de l'épiscopat de tout le pays pour enrayer l'opinion publique, et faire disparaître la vaillante feuille qui n'avait pas craint de dire carrément à notre clergé qu'il faisait fausse route en tenant le peuple canadien-français dans l'ignorance légendaire qui le caractérise depuis déjà cent ans.

Les gouvernants, c'est à dire le clergé, avaient systématiquement tenu les classes inférieures au plus bas niveau possible, tout en donnant aux classes privilégiées, aux futurs chefs de la société une éducation classique leur permettant d'embrasser les

carrières libérales et de devenir des *leaders*, sous la férule du curé toujours, dans nos principaux centres.

On pouvait espérer, dans les circonstances, que cette attaque contre le cléricanisme, représenté par toutes les communautés françaises et belges qui descendent sur notre pays et viennent exploiter notre pauvre peuple, eussent des chances de réussite.

Détrompez-vous, chers frères.

La hiérarchie, conduite dans le temps par un vieillard idiot, bon, si vous voulez, qui avait nom Fabre, et un intrigant de premier ordre, Bruchési, qui est parvenu au poste d'archevêque, par la grâce du Saint-Siège apostolique et la sottise des Canadiens, ne voulait pas entendre de cette oreille, et la lutte s'engagea, ardente, entre les gens qui voulaient l'émancipation du peuple canadien, et les éteignoirs qui désiraient les tenir dans un état perpétuel d'esclavage, pour les piller à leur gré.

Monseigneur Fabre disparut tout-à-coup, tué, paraît-il, par le procès que lui avaient intenté les directeurs du *Canada-Revue*.

Ceci n'a jamais été prouvé, mais si c'est vrai, taut mieux!

A une époque quelconque, un italien quelconque, tomba dans la ville de Montréal, où il fut accueilli par la brave population canadienne, comme tous les étrangers sont accueillis parmi nous, c'est à-dire à bras et à cœur ouverts.

Dans l'espace de quelques années il réussit à créer un négoce de légumes et d'épiceries et réalisa une fortune qui lui permit de faire instruire ses enfants et de les mettre en état de se faire une carrière dans les professions dites libérales.

L'un d'eux devint avocat, épousa la fille d'un magistrat et fut toujours prospère dans ses affaires.

Tant mieux pour lui.

L'autre, l'ainé, Jos., continua la succession du père Bruchési et tint l'épicerie qui existe encore sur la rue Notre-Dame, et je dois lui rendre cette justice que les nombreux talents qu'il possède en matière de commerce n'ont pas fait périlcliter la maison.

C'est à ce même endroit que le fameux miracle du révérend frère d'en bas de Québec fut imaginé, celui du frère Didace, vous savez.

Un autre, Paul, se fit ecclésiastique, fut envoyé à Rome par l'entremise du Séminaire et revint à Montréal, où il s'est créé une position enviable, celle d'archevêque.

On aurait pu croire après toutes ces choses, que la direction de tout le diocèse de Montréal ne pouvait pas tomber entre les mains d'un homme de ce calibre. Mais c'est arrivé tout de même.

Et voilà pourquoi je dis, aujourd'hui, qu'au lieu d'avancer, nous avons reculé. Le nouvel archevêque s'est fait prendre au sérieux. Il parcourt les campagnes et les habitants lui font cortège à cheval, comme c'était la coutume dans le bon temps du moyen âge. Il prélève des impôts, sans les demander, et il s'arrange toujours de manière à être du côté du manche avec les gouvernements.

Ce n'était vraiment pas la peine de se marteler la tête pour arriver à un aussi piètre résultat, si la divine Providence, pour me servir du langage ecclésiastique, n'avait pas eu le soin de mettre sur l'autre plateau de la balance un péché capital, supposé être, d'après les casuistes, le plus grand de tous les péchés.

Et ce péché, c'est l'Orgueil!

Non pas l'orgueil banal, ordinaire, qui appartient à tout le monde, mais l'orgueil ecclésiastique, c'est-à-dire, pour me servi

de l'expression de Buies, l'incommensurable dans l'infini.

Voilà peut-être ce qui délivrera le Canada de la tyrannie cléricale, mais l'aurore de cet heureux jour semble encore bien éloignée dans l'au-delà des nuages brumeux qui obscurcissent notre ciel d'aujourd'hui.

VIEUX-ROUGE.

Une Action d'Éclat

Les gens qui prétendent que le gouvernement Laurier n'a rien fait pour le Canada sont des ingrats ou des mécontents.

L'hon. Premier Ministre n'oublie pas ses amis, et en toute occasion, il leur donne des preuves de sa gratitude.

Afin de pouvoir se rendre utile à tous ceux qui lui ont prêté leur appui dans la dernière lutte électorale, il a résolu de donner un titre à tous les amis qui se sont dévoués pour le triomphe des idées libérales et de les nommer, tous tant qu'ils sont, lieutenants... j'allais dire gouverneurs, mais ce n'est pas cela, c'est colonels.

Je ne sais vraiment pas de quoi les libéraux se plaignent, C'est bien vrai que les conservateurs ont toutes les grosses places et les grasses sinécures, mais d'un autre côté, il y a compensation. Les libéraux ont des titres; ils sont sirés... quelquefois; ça rate, par-ci, par-là, mais l'intention y était. Seulement, notre Gracieuse Souveraine n'a pas voulu, et ça cause du mécontentement.

Pour faire face à tous ces désagréments, l'hon. M. Laurier, après avoir consulté M. Tarte, le chef du gouvernement fédéral, a décidé de nommer des lieutenants-colonels dans toutes les parties du pays, depuis Halifax jusqu'à Vancouver.

La population du Canada est aujourd'hui en chiffres ronds, de 5,500,000, une augmentation de 300,000 depuis trente ans. Cela représente, suivant la statistique, un million de pères de famille, sans compter les curés. Donc, avec les jeunes gens qui ont droit de vote, disons 1,500,000 électeurs. Otez un bon tiers de ces électeurs qui ne vont pas aux polls, et il reste encore un million de électeurs.

Si l'hon. Premier Ministre nomme seulement 500,000 lieutenants-colonels, avec les quelques libéraux, entrepreneurs ou intéressés, il est sûr d'avoir une majorité aux prochaines élections. Car, décemment, tous les partisans du gouvernement qui recevront ce titre ne pourront faire autrement que de voter pour leur bienfaiteur.

M. Laurier n'est pas obligé de faire ces nominations, et il n'agit en ce moment que par bonté de cœur.

Il faut tenir compte au Premier Ministre de ses bonnes intentions et même lui venir en aide en lui signalant les noms de ceux qu'il pourrait oublier.

Il a oublié tant de partisans depuis qu'il est au pouvoir que ce serait faire acte de charité de lui rappeler ceux qu'il doit récompenser.

Mentionnons en premier lieu le candidat perpétuel du quartier Est de Montréal. Il a déjà un cheval sur lequel il est monté il y a plusieurs années; il n'aura, par conséquent, qu'un coupe-chou à acheter pour faire honneur à sa nouvelle position. Son outrecuidance et sa vantardise, ajoutées à son ignorance, le désignent pour ce poste de lieutenant-colonel honoraire.

Si l'hon. Premier Ministre veut ensuite récompenser tous les mécontents, il n'a que l'embarras du choix. On pourra lui désigner d'autres candidats plus tard.

Mais, pour parler sérieusement, on se demande dans quel cerveau malade peut bien avoir germé cette idée de créer des lieutenants-colonels honoraires.

Pourquoi pas des généraux, tout de suite? Ça ne coûte pas plus cher, et c'est plus flatteur pour le récipiendaire.

Ne croyez-vous pas, M. l'hon Premier Ministre, que vous avez rendu les Canadiens assez ridicules avec vos idées sangrennes de titres et de grandeurs sans leur infliger cette nouvelle humiliation dont ils vous tiendront compte?

LIRÉRAL.

La Délégation Juponaise.

Mes chers lecteurs, vous ne recevez pas les documents publics, les Débats (et c'en sont) de la Chambre des Communes; c'est un tort, mais je comprends que vous n'êtes pas comme moi dans les bonnes grâces du gouvernement. Voilà pourquoi vous n'avez pas l'avantage et le bonheur de lire et de savourer en même temps les bonnes choses qui se disent dans la Chambre des Communes de mon pays.

La discussion suivante, qui a fort égayé nos députés le 11 juin courant, donnera une idée exacte du plaisir que nos mandataires éprouvent à nous représenter. Nous payons pour les violons, mais c'est égal, nous rions, et c'est le plaisir de la vie.

Je donne la version anglaise, pour m'épargner d'abord la traduction, et ensuite, parce que c'est plus piquant.

Le bal a été ouvert par mon ami, Nicholas Flood Davin, dans les termes suivants :

Mr. Davin — What is the staff that Mr. Tarte has around him? He took over a number of ladies, I understand?

The Minister of Agriculture — When Mr Tarte went over, there were at that time in Paris Mr. Perrault, Mr. Jardine, Mr. Scott and Mr. Goudreau. Madame Dandurand was appointed as a representative of the women of Canada. She went over at the same time that Mr. Tarte did.

Mr. Davin — What is her salary?

The Minister of Agriculture — She receives no salary, but she receives an allowance for living and travelling expenses. Another lady went over to take charge of the ladies' room there, and to do official work under Madame Dandurand in connection with the meetings of women at Paris. Her name is Mademoiselle Barry, of Montreal. She is known in the newspaper world as "Françoise."

Mr. Davin — Is she connected with the *Star*?

The Minister of Agriculture — She wrote for *Star*. I may say that there is another Miss Barry on the staff of the *Star*, who has gone to Paris as a representative of that paper,

Mr. Davin — Are they sisters?

The Minister of Agriculture — No.

Après une courte discussion sur les *ways and means* du *High Commissioner* Tarte, la discussion recommence sur la délégation Juponaise:

Mr. Bergeron — What are the names of the ladies who are there?

The Minister of Agriculture — There is Madame Dandurand and Mademoiselle Barry.

Mr. Davin — Are there any other ladies there?

The Minister of Agriculture — There is Miss Galbraith and Miss Leboutilier, who are acting as typewriters.

Mr. Bergeron — What is the work of these?

The Minister of Agriculture — Mde. Dandurand represents Canada at various conventions of ladies' organizations which are going to meet in Paris. The World's Women's Council will meet in Paris this summer. There is a large number of congresses going on during the period of the exposition.

Mr. Bergeron — Has anything of the kind taken place yet?

The Minister of Agriculture — I do not think any great congresses have taken place, but there are meetings of ladies who are engaged in various branches of women's work.

Mr. Bergeron — What advantage is that to Canada?

The Minister of Agriculture — All countries are represented.

Mr. Bergeron — Madame Dandurand and Mlle Barry are the lady commissioners ?

The Minister of Agriculture — Madame Dandurand is the commissioner, Miss Barry is an assistant.

Mr. Bergeron — And I suppose the correspondence which she sends to *La Patrie* is paid for by the country ?

The Minister of Agriculture — I stipulated with Miss Barry that she should send reports regularly to the papers.

Mr. Bergeron — And she sends only to *La Patrie* ?

The Minister of Agriculture — And to *La Presse*.

Mr. Bergeron — No.

The Minister of Agriculture — She sends to *La Presse*, but they may not publish them.

Mr. Bergeron — What do those other two ladies, Miss Galbraith and Miss Bouthillier, do ?

The Minister of Agriculture — There is a ladies' room where the ladies rest, and meet and gather and talk over things, and one of these young ladies is there all the time. They have their typewriters there, and they do the correspondence of the exhibition.

Mr. Bergeron — They are Madame Dandurand's typewriters ?

The Minister of Agriculture — No : they do the typewriting work for the whole commission.

Mr. Bergeron — Are there no other ladies there ?

The Minister of Agriculture — No.

Mr. Bergeron — Is not Mrs. Turcotte there ?

The Minister of Agriculture — She is in the Public Works Department and acts for the minister.

Mr. Montague — Surely the Minister of Public Works does not want his secretary and an extra typewriter on the other side of the Atlantic ?

Mr. Bergeron — Mr. Tarte has his secretary there—Mr. Haynes—and Mrs. Turcotte as his typewriter as well.

The Minister of Agriculture—I was not aware that the secretary was there. He is not on the Paris staff.

Une discussion s'engage à ce moment sur une tout autre question, mais il était évident que les questionneurs désiraient obtenir de plus amples renseignements, et

ils revinrent à la charge un peu plus tard.

Voici la fin de la discussion :

Mr. Montague — What are we coming to ? The minister goes away for his health, and he takes his secretary and his typewriter. Is there any place where the men gather and meet and rest and take something ?

The Minister of Agriculture — There is a reception room in charge of Mr. Cusson, the secretary of the commission.

Mr. Bergeron — Mr. Tarte has his secretary there, and I suppose he pays him out of this \$50,000 vote ?

The Minister of Agriculture — I do not know anything about his secretary. If he has a secretary he is not paid out of the vote for the Paris exposition.

Mr. Bergeron — What does Mrs. Turcotte do ?

The Minister of Agriculture — I do not know. She is not connected with the exhibition.

Mr. Bergeron — She is connected with the master of the exhibition.

The Minister of Agriculture — That may be but she is not paid out of this vote.

Mr. Bergeron — How does the minister know how these people are paid when he does not know any of the details.

The Minister of Agriculture — Mr. Tarte informed me that he was going to take a typewriter, whether Mrs. Turcotte or not I do not know, but she was not to be paid out of the Paris vote. He said he might take his secretary, but I do not think he did. I am not speaking from absolute knowledge about that, but it is not to be paid out of the Paris vote.

Mr. Bergeron — The minister gave Mr. Tarte \$50,000.

The Minister of Agriculture — I did not.

AUTHENTIQUE.

AUX SOURDS—UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON. a remis a cet institut la somme de 25,000 frs, afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement, S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

La Visite Pastorale.

Nous sommes à l'époque de la razzia annuelle que votre vénérable archevêque, pour ne pas manquer aux traditions, sans doute, n'oublie pas de faire chaque année, à époque fixe et parfaitement déterminée, parmi les bonnes ouailles de son diocèse. La petite machine fonctionne tout l'été, et les habitants de chaque paroisse se saignent d'une manière aussi considérable qu'évangélique pour recevoir la visite de l'évêque, qui leur arrache des milliers de piastres en retour d'une bénédiction.

Nous trouvons dans un journal quotidien le compte-rendu suivant de la grande démonstration à Chambly, et elle est si admirable que nous ne pouvons résister à la tentation de la publier en entier.

Lundi et mardi derniers ont été deux jours de fêtes religieuses. La première communion et la *confirmation* de 322 enfants dont 62 avait fait leur première communion de la veille, jour inoubliable pour ceux qui ont eu ce bonheur et pour les plus âgés, reminiscence des jours heureux de l'enfance.

Ce n'est pas une mince affaire que de conformer un aussi grand nombre d'enfants. Mais le populeux clergé qui entourait Monseigneur s'est élevé à la hauteur de la situation.

Mgr Bruchesi arrivé lundi après-midi, fût reçu par les autorités religieuses du presbytère, M. l'abbé Lesage et ses vicaires, MM. les abbés Lévesque et Champagne—l'abbé Forbes qui a prêché la retraite des enfants et l'abbé Perron. Les cérémonies touchantes de la visite de l'évêque ont eu lieu avec solennité.

Le mardi matin, après la confirmation, M. le maire, Chs Durocher, accompagné de M. Chas. Massé, tous deux, maires du village du Bassin, et de la paroisse, présentèrent le premier l'adresse aux noms des citoyens, et le second, un chèque de \$1,000, pour venir en aide au paiement de la dette de la Cathédrale.

Il y a des gens qui viendront encore nous dire que les Canayens sont pauvres! Il faut conter ça à d'autres qu'à nous. On voit bien dans la plupart de nos campagnes des fermes abandonnées et des maisons vides dont les propriétaires

sont partis aux Etats-Unis pour ne plus revenir mais la gazette à Tarte nous affirme que le pays est prospère, et l'abondante moisson que Monseigneur récolte parmi les gogos en ces jours de bénédiction prouve l'assertion de la *Patrie*.

A l'adresse magnifique qui venait de lui être lue, Mgr répondit avec cette éloquence qui lui est personnelle et un langage qui lui a gagné tous les cœurs.

Faisant allusion au cadeau, il le nomme un "cadeau royal", et avec des larmes dans les yeux, il remercia avec effusion la paroisse de Chambly, de lui avoir causé pareille surprise. Il fit l'éloge de M. l'abbé Perron, qui de son chef avait été à la tête du mouvement. Mgr dit que par une générosité aussi considérable, il n'y aurait pas de collecte, mais qu'il recevrait à l'issue de l'office, les paroissiens, un à un, à qui il donnerait une bénédiction spéciale.

'Donne-moi d'quoi q't'as, j'te donnerai d'quoi q'j'ai.' Et l'échange s'est fait de suite entre Baptiste qui lâchait ses piastres et Monseigneur qui prodiguait ses bénédictions. Sans vouloir en aucune façon critiquer la conduite de Sa Grandeur en cette occasion, il semble au premier abord que Sa Grâce a créé un mauvais précédent en bénissant les habitants un par un, au lieu de les bénir en bloc, comme cela s'est toujours pratiqué.

Détail à noter: il n'y a pas eu de commission à payer à l'organisateur.

Durant la soirée, les maisons paroissées, les rues ornées de banderolles et d'inscriptions de "Bienvenue" offraient un coup d'œil ravissant, car chacun avait concouru avec une entente et un zèle qui fait honneur à tous. Il y avait certaines décorations dont la richesse, si considérable, rappelait les jours de grandes fêtes à Montréal.

Vers les 7 1-2 heures a.m. Mgr. se rendit à la chapelle du Saint-Rosaire, à Chambly Canton. La population toute réunie, reçut l'évêque avec un grand respect.

L'adresse des citoyens du Canton a été lue par M. S. Hardy, et fut religieusement écoutée par la foule qui se pressait dans l'encinte sacrée, ornée avec un goût et une délicatesse de décors que les dames seules peuvent réussir.

Il paraît qu'il n'y a que les dames qui peuvent réussir des décors de ce genre-là.

Vous croirez peut-être que ceci est de la fantaisie, mais je vous renvoie un *Journal* du 11 courant, et vous y lirez ce compte-rendu en toutes lettres.

Mgr. en répondant à l'adresse, fit l'éloge de l'abbé Lesage et des citoyens qui, par leur zèle et leur esprit de sacrifice avaient érigé un nouveau temple à Dieu. Il les loua des sentiments de foi et de religion exprimés dans l'adresse historique qu'il venait de recevoir.

Monseigneur a fait l'éloge du curé et des citoyens. J'te cré, Vieux Loup, (\$1000) mille piastres!

Mais voici le bouquet. Le paragraphe suivant donnera aux Canadiens une pâle idée de la modestie et de l'esprit d'humilité qui caractérisent notre vénérable archevêque.

Le voici :

Il dit qu'il avait été profondément touché en lisant sur l'arc qui avait été érigé en l'honneur du représentant du Souverain Pontife, Léon XIII, ces mots "Bienvenue à Paul", ce qui lui rappelait la manière des chrétiens de la primitive Eglise de saluer les apôtres, Pierre et Paul. Il avait également été ému en entendant le chant des enfants répandant des fleurs sur son passage et faisant allusion à l'amour du Christ pour les petits, il dit, que cette scène avait été pour lui une réminiscence de l'entrée de Jésus à Jérusalem, et il termina par sa bénédiction.

Monseigneur aurait pu pousser plus loin la similitude des deux situations en faisant dire au chroniqueur qu'il rentrait à Chambly Canton à *dos d'ânes*.

Je me suis exprimé au pluriel exprès, et comme dit l'Américain, *out of pure cussedness*.

Que voulez-vous, je l'aime, moi, cet archevêque là, car je sais qu'il fera plus, avec son arrogance et son idée des grandeurs, que tous les archevêques présents, passés et futurs.

Sa manière de procéder est toute neuve. Sous sa main gantée de velours, il y a une griffe d'acier qui étreint et qui étrangle en même temps. Il vous a une manière de demander qui n'admet pas de réplique, et tous s'inclinent devant sa supériorité d'intellect.

Bravo! c'est comme cela que je les veux moi, les archevêques. Plus nous en aurons de ce calibre, plus tôt le règne de fer sera fini.

Malheureusement pour moi, je ne serai pas là pour voir le triomphe final. Il y aura longtemps que je serai rendu devant le Père Eternel, dans la sphère éthérée, d'où je contemplerai la transformation du peuple canadien avec de troublantes réminiscences des jours où la crose régnait en maîtresse souveraine sur mon beau pays qui serait idéaliste si les bedeaux et les curés en étaient complètement bannis.

Le chant du salut a été magnifiquement rendu et nous n'avons qu'à louer les membres du chœur de leur succès réel en cette circonstance.

A la sortie de la chapelle, l'arc de triomphe, les maisons du village du Canton étaient éblouissantes de lumières en couleurs diverses.

Le coup d'œil qu'offrait l'illumination du village du Bassin, était réellement féérique. Le reflet des milliers de lumières sur le Bassin offrait un coup d'œil enchanteur.

La jeune fanfare du collège dirigée par les religieux de Ploërmel fit entendre les accords mélodieux, que l'écho répétait au loin, et nous ne pouvons que leur en adresser nos louanges et nos souhaits pour leur succès à venir.

La soirée se termina par la sortie du port du "Julia" tout illuminé de lanternes vénitienes, et offraient l'apparence d'un grand steamer.

Le bateau se rendit en face du presbytère, pour saluer Mgr. l'archevêque et quelques minutes après, le Fort Chambly, vers lequel Mgr. avait dirigé sa course à travers nos rues brillait au milieu d'un océan de feu.

Mgr. Bruchesi est parti mercredi après midi très satisfait de sa visite parmi nous; nous en conserverons bon souvenir.

Je sais bien que les cérémonies de ce genre sont de commune occurrence dans nos campagnes, mais de là à les publier dans un grand quotidien, il y a un abîme.

BAPTISTE.

DECOUVERTE IMPORTANTE

Le BAMME RHUMAL est une des plus précieuses découvertes de ces vingt dernières années.

CHRONIQUE

J. B. Lorge, le chapelier à la mode, vend un feutre blanc idéal. Allez le voir.

* * *

A quand le petit cadeau de la ferme Fletcher aux bonnes sœurs de l'Hôtel-Dieu ?

* * *

Si les boxeurs de la Chine continuent leurs farces on va leur envoyer Corbett et Fitzsimmons.

* * *

Parlez-nous de Vitaline comme article de consommation. C'est ça qui réchauffe le patriotisme des volontaires.

* * *

L'exposition universelle va nous que coûter la bagatelle de \$350,000. Ce calcul est simplement fait à vue de nez.

* * *

Les Canadiens de retour de Paris en racontent de belles sur toutes les choses et les personnages de l'Exposition canadienne.

* * *

Qu'est-ce que ces femmes-là sont allées faire à Paris aux dépens des Canayens ?

Une récompense honnête à qui nous le dira.

* * *

Une de nos reliques libérales vient d'être mise en niche par l'hon M. Laurier. Le camarade de Li-Hung-Chang s'en va dans la Colombie Anglaise.

C'est encore un des hommes forts du gouvernement fort qui disparaît.

* * *

Je salue avec plaisir l'avènement de l'hon M. Bernier au poste d'aviseur de Sa Majesté. Il y a longtemps que cette nomination aurait dû être faite, mais mieux vaut tard que jamais.

C'est un indice que le crampon de Tarte se relâche, et que sa poigne diminue.

* * *

Un monsieur Rodolphe Girard lance "humblement" un défi aux littérateurs du pays. C'est bien heureux que M. Girard n'ait pas eu l'idée de jeter "audacieusement" ce défi dans l'arène littéraire, il aurait pu blesser gravement quelques-uns des écrivains du Canada et priver le pays des lumières de ces messieurs.

* * *

On se demande comment il se fait que l'Exposition coûte si cher au gouvernement. L'explication est toute trouvée. Les avis qui nous arrivent de la capitale du monde nous avertissent que tout est hors de prix. Je ne veux pas trop ébruiter cette nouvelle avant la clôture de la session, car Tarte serait capable de se faire mettre encore un petit estimé budgétaire supplémentaire.

* * *

La femme d'un entrepreneur bien connu sur la rue et sa jeune fille ont été proprement mises à la porte d'une chapelle parce qu'elles avaient oublié leur porte-monnaie.

Lorsque le bedeau a présenté sa patte graisseuse et peu propre, ces dames lui ont dit qu'elles enverraient porter le prix de leurs places aussitôt qu'elles seraient de retour chez elles. Le cerbère n'a voulu rien entendre, et à leur grande honte, quoique ça n'en vaille pas la peine, elles sont parties.

Quel est le théologien qui nous dira lequel des trois : du curé, qui donne les ordres, ou du bedeau qui les exécute, ou des fidèles qui perdent la messe, qui porte le poids du péché mortel ?

* * *

Mesdames et mesdemoiselles, je ne sais pas si vous êtes de mon avis, mais je vais l'exprimer tout de même. Lorsque j'ai de la correspondance à faire, il me faut un papier et une enveloppe absolument irréprochables. Quand je ne les ai pas sous la main, je suis l'exemplo des ministres provinciaux au ne répondant pas aux lettres qui me sont adressées. Cependant, comme je trouve ce procédé indélicat, j'ai toujours chez moi et à portée de la main une boîte de papier à lettre et d'enveloppes Kakhi, qui m'est vendus pour une

bagatelle par la maison Morton, Phillips et Cie.,
rue Notre-Dame.

C'est tout ce qu'il y a de chic en papeterie,

* * *

Il y a un cantique qui se chante tous les ans
le jour de la grand' procession, par de vieilles
demoiselles aussi laides que dévotes, dont l'âge
moyen, c'est-à-dire l'une dans l'autre, peut être
évalué sans exagération à quarante-cinq ans.

Elles sont embrigadées sous le nom d'*Enfants
de Marie*, et leur rôle consiste à glapir, sur tout
le parcours de la procession le cantique dont
voici le refrain :

Marie est notre mère,
Nous sommes ses enfants,
Consacrons à lui plaire
Le printemps de nos ans.

C'est d'un gai !

* * *

Il est parfaitement décidé qu'il y aura tou-
jours une question des écoles pendante. On a
beau les régler les unes après les autres, même
avec l'aide du Conseil Privé, on est certain d'en
voir invariablement surgir une nouvelle de plus
en plus compliquée.

Après avoir réglé la question des écoles du
Nouveau-Brunswick, celles d'Ontario et du Ma-
nitoba, il y avait lieu d'espérer que nous serions
tranquilles pendant quelque temps.

La nouvelle question des écoles qui se pré-
sente est celle de Boucherville, et malgré toute
la bonne volonté qu'on y a mise de part et d'au-
tre, il a été impossible d'arriver à une entente
acceptable aux intéressés.

Les paroissiens prétendent avoir raison, et M.
le curé estime qu'il n'a pas tort.

Monseigneur s'est fendu d'une de ces vibra-
ntes allocutions dont il possède le secret, mais
tout a été inutile.

La question en est là.

RIGOLO.

Demandez la *DERMAINE* pour le masque, le
remède à la mode. Voir l'annonce.

TRADUCTION ET REDACTION

Souvent le monde commercial, industriel ou
financier désire confier la rédaction de ses circus-
lares, brochures ou annonces à des experts ;
mais on ne réussit pas à les trouver, au moins
que, comme cela arrive trop souvent, sa confiance
ne soit accordée à des gens qui n'ont ni la science
ni l'expérience. Il ne suffit pas de faire beaucoup
de publicité : il faut encore et surtout qu'elle
soit à point. Si la forme ne vient pas à l'appui
du fond, le but visé n'est pas atteint, la pensée de
l'intéressé est mal exprimée, peut-être même
n'est-elle pas du tout comprise par ceux dont on
recherche la clientèle.

On nous a très souvent demandé d'organiser
ici, sous les auspices du REVEIL, un service de
rédaction générale et de traduction d'anglais en
français, ou *vice versa*. C'est pour satisfaire à
cette demande que nous venons annoncer que
dorénavant des experts se chargeront non seule-
ment de travaux commerciaux, mais littéraires
et techniques.

Notre tarif n'aura rien d'exorbitant, nous
apporterons dans l'exécution des commandes un
soin méticuleux et toute la célérité possible.

On pourra s'adresser à la direction du REVEIL,
au No 157 rue Sanguinet, ou par lettre au bureau
de poste, Boîte 2184, Montréal.

CE QUI EST VRAI

Ceux qui disent que tous les remèdes sont
bons ont tort. Le BAUME RHUMAL seul est
vraiment efficace contre les affections de poi-
trine.

44

Si vous êtes un véritable fumeur, vous choisi-
rez toujours le Boston, le roi des cigares cana-
diens à 10 cts.

GRADATION

Un rhume de cerveau négligé dégénère en
rhume et en fluxion de poitrine. Le BAUME
RHUMAL est le vrai spécifique à employer. 42

LAUREATE

Or donc, me voici lauréate : j'en reçois l'avis officiel.

Je n'ai, cependant, rien fait pour cela. Je n'ai porté la torche ni la hache parmi les cases de paisibles peuplades ; je n'ai point propagé l'alcool, chez des nègres, au nom de la civilisation...

Je n'ai point de sang sur les mains !

Pas davantage je n'ai empoisonné la santé publique ; falsifié les denrées dont subsistent mes contemporains ; fourni aux soldats de la carne avariée ou des semelles en carton....

Je n'ai point d'or dans les poches !

Non plus, je n'ai fléchi les genoux, courbé l'échine devant les gens en place, les détenteurs du pouvoir. Je n'ai point fait, des barbes de ma plume, les échelons légers par lesquels l'ambition accède au faite, happe l'aubaine....

Je ne connais de la gloire que les ronces, et des roses que les épines !

Comment donc a-t-on pu penser à moi ?

Et comment se fait-il que, sceptique d'ordinaire envers les distinctions humaines, les hochets de la vanité, je fasse l'exception pour l'humble faveur qui m'arrive, dont les esprits forts souriront, alors qu'elle m'inspire, au contraire, une très douce fierté ?

C'est qu'elle est de cet ordre "sentimental" si fort démodé aujourd'hui ; c'est qu'elle répond à l'une de mes préoccupations constantes ; c'est qu'elle compense l'amertume de bien des outrages et consacre un réel effort.

Il s'agit des bêtes, vous l'avez deviné, partie nimée de la Nature—laquelle avec l'Art et la Liberté, constitue l'idéal le plus complet, le plus parfait dont se puissent énamourer les âmes abstraites du vulgaire !

Et je la regarde avec une émotion souriante, cette petite feuille de papier blanc qui m'avise qu'en reconnaissance des services rendus aux "frères inférieurs", la Société protectrice des animaux me décerne le prix Blouet, et m'invite à aller le recevoir en personne, et en séance solennelle, à la date du 4 juin, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

* * *

J'irai.

D'abord, parce qu'on ne laisse point passer une occasion pareille de se rajeunir un peu. Il y a belle lurette, en effet, que, vêtue de blanc et ceinturée de bleu, je montais recevoir un livre rouge avec le baiser généralement piquant de la distributaire.

Ensuite, parce que cela est dû à l'intention du brave homme ou de l'excellente femme qui instituèrent le prix dont, cet an, me voici titulaire. Qui fut-ce ? Qui est-ce ? Sans doute un cœur désabusé par la méchanceté des humains, et qui, dans le contact des bêtes, autrement de tendresse désintéressée et de charme consolateur. Alors, je me sens de sa famille....

Enfin—j'y reviendrai—parce qu'au moment où les organisateurs de jeux tauraumachiques r... l'offensive, délient, menacent, il est nécessaire, plus que jamais, de protester par le geste au moins autant que par la parole et par l'écrit.

Aussi vais-je employer les dix louis de la S.P.A.A. aux intérêts de la S.P.D.A. ; ou, pour mieux dire, à étendre et à perpétuer, en n'étant que son intermédiaire, la pensée initiale du donateur.

Dans ce joli Pierrefonds que j'habite, il y a une école, il y a une fabrique. Je vais, à mon tour, créer un prix d'humanité, pour l'enfant, pour le meneur d'attelage, qui, dans l'année, auront le plus témoigné de sollicitude à l'égard des bêtes.

Ce sera bien minime—une piécette d'or pour le gamin, une pièce d'or pour l'homme—mais je m'efforcerai qu'il y ait quelque honneur à le recevoir.

Car on ne saurait trop développer, dans l'être enfantin, le respect de la créature inoffensive qui, au début de la vie, lui est si voisine, souventement fraternelle ; qui ne lui rend, plus tard, que des services ; et même, au cas de sauvagerie invétérée, a l'excuse, toujours, de l'ignorance et de l'instinct.

Ce sont là des leçons salutaires, pour inculquer à la jeunesse ; sauf exceptions dues à l'atavisme, au déséquilibre, très rares, étant

ceux, plus tard, qui, pitoyables aux animaux, ne le sont pas envers leur propre espèce.

Quelquefois aussi, c'est que leur espèce—malpropre!—leur en a trop fait!...

*
* *

Quant aux bœufs, je les vois passer chaque jour, sous mes fenêtres, par couple qu'aligne le joug. Ils traînent, pacifiques et patients, les pesants chariots demeurés barbares, du même pas qu'ils promenaient là-haut, sur la chaussée romaine, la litière royale de Brunehaut.

Leur robe est blanche, leur mufle est rose, glacé d'argent par la bave aussi claire que l'eau de nos sources. Ils sont courageux, sobres, résignés; leur pied menu et sûr, met sur la poussière ou la boue du chemin, une empreinte nette et profonde: le cachet auguste de l'effort, le sceau sacré du travail!

Certains ont l'allure libre, confiante des serviteurs heureux; ils ont le poil lustré, l'œil calme, leurs flancs ne se rident pas de crainte à l'approche du conducteur.

D'autres vont, boueux, la prunelle hagarde, sans cesse aiguillonnés, serfs et martyrs...

Je voudrais qu'il n'y en eût plus ainsi—et je ferai mon possible pour cela. La fatigue, la misère mettent au cœur des calus comme aux paumes; forcément, il s'endurcit. Mais il n'en serait pas que l'on ne pût pénétrer et attendrir, si la contradiction ne venait de haut; si dans l'obscure conscience que nous nous attachons à éveiller, à éclaircir, on ne jetait, par des tolérances inexplicables, le trouble encore, et de nouveaux germes de férocité.

Il y a quelques jours, comme je reprochais à un cocher de malmener son cheval, il me riposta:

—Je ne le fais toujours pas éventrer! Pour quoi qu'on me dresserait procès-verbal, pour quelques coups de fouet, quand là-bas, où on les étripe, on ne leur dit rien?... Parce que c'est des richards et que je suis un pauvre bougre? Malheur!

Je lui répondis que quand on raisonne aussi juste, on devait être meilleur. Car l'argument que lui suscitait la lecture de son journal était péremptoire: l'avant-veille, à Nîmes, on avait,

sous la présidence du maire, en violation de la loi, égorgé trois chevaux et six taureaux.

Au nom de quoi eût-on pu lui dresser convention?

Et au nom de quoi les agents verbaliseraient-ils, pour maintenir à Paris, vis-à-vis de nos visiteurs, son "renom d'humanité", s'il est exact qu'illégalement, en défi au Parlement, en bravade à l'interdiction du ministre, dimanche, à Enghien, les charcutiers espagnols ont licence d'exercer leur industrie?

Comment une pareille autorisation peut-elle être accordée? Comment, aux portes de Paris, actuellement l'auberge du monde, selon le mot d'Hector Malot, se peut-il trouver une municipalité assez âpre au gain et dépourvue de scrupules, pour donner aux étrangers, nos hôtes, tel échantillon de barbarie?

Que M. Cortie, l'impressario, soit le frère de lait de M. Marty, sous-préfet de Pontoise, comme on l'affirme, je n'en sais rien; qu'il y ait, à tout ceci, des motifs peu avouables, je l'ignore. Je m'en tiens aux apparences: elles suffisent à m'indigner! L'intérêt pécuniaire ne saurait être plus une excuse aux vilaines actions collectives, communales, qu'aux défaillances individuelles. L'argent ne justifie pas tout, et n'efface rien — loin de là!

Voici déjà qu'à ce propos, les polémiques s'engagent et annoncent devoir dégénérer en querelles susceptibles de troubler l'ordre et la paix publics.

L'un, en réponse, promet que le taureau aura des défenseurs, "que ce n'est pas seulement dans l'arène que se livrera le combat." D'autres, ayant proclamé la beauté des tueries promises—"combats et morts glorieuses"—et se trouvant contredits, menacent le contradictoire de lui casser une patte et de le "défenestrer."

Ole! Ole! Ça promet un beau gâchis! Joli spectacle de concordance à offrir en Exposition!

Le plus sûr, c'est que le sang va couler, sang de bêtes et peut-être de gens, pour satisfaire la cupidité de plusieurs et l'agrément sauvage de quelques-uns.

Cela ne se passera point sans protestations. Je sollicite de M. Ulrich, entre autres interven

tions nécessaires, que le 4 juin, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, circulent des listes où les spectateurs s'inscriront, pour le progrès contre la barbarie ; pour la Bonté contre l'insaturation, parmi nous, de la Force primant le Droit—fût-ce le droit des bêtes !

SEVERINE.

LES OUVRIERS DES MANUFACTURES.

Parmi les jeunes filles qui travaillent dans les manufactures, il est très rare d'en rencontrer trois ou quatre sur cent qui ne soient pas atteintes d'anémie, laquelle se reconnaît à la pâleur et à la décoloration de la peau, des lèvres, des gencives et des muqueuses de la bouche. Ce sont là les indices apparents, trop souvent négligés, de l'appauvrissement du sang. Cette altération du sang engendre un état nerveux qui modifie le caractère de la jeune fille et la rend insupportable à elle-même et aux autres, qui trouble les fonctions de tous ses organes. Elle a des palpitations de cœur, de l'essoufflement au moindre effort, ses époques sont douloureuses ; le sang est plus ou moins abondant et pâle ; tous ces symptômes réunis sont l'indice d'un appauvrissement du sang que l'on combattra efficacement et sûrement avec les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. En vente dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, Boîte 383, Bureau de Poste, Montréal.

CE QUI EST VRAI

Ceux qui disent que tous les remèdes sont bons ont tort. Le BAUME RHUMAL seul est vraiment efficace contre les affections de poitrine.

LE MARTEAU

- Il en fait une folie !
- Un vrai coup de toqué.
- Faut i qu'elle l'ait ensorcelé pour qu'il oublie ainsi sa défunte, si douce, la pauvre !
- Voyez-vous, " m'ame " Begnot, les hommes, c'est tous les mêmes. S'il y en a un de bon, c'est bien ce brave Pierre ; eh bien ! regardez-le !...

Les mariés descendaient les marches de l'église. Pierre, un peu gauche dans sa redingote de gros drap aux plis cassants, donnait le bras à celle qui était sa femme depuis quelques instants. La face grave, un éclair de joie contenue dans les yeux, il descendait lentement les degrés, regardant, sans la voir, la foule massée à la porte de l'église. Foule composée d'ouvriers de l'usine, forgerons, lamineurs, ouvriers du fer comme Pierre lui-même, et où les femmes dominaient. Ah ! les commères ! Il fallait que Pierre fût bien absorbé pour ne rien entendre des gentils propos.

— A pas pour, sa mère n'aura pas besoin, ce soir, de lui faire le p'tit sermon.

— Elle a vu le loup.

— Vot' fils en sait quéque chose, hein, la mère Legrand ?

Et les rires soulignaient les saillies populaires.

Mais il n'entend rien, le bon Pierre. Le bras un peu éloigné du corps, dans une crainte de froisser la robe blanche de sa Jeanne, il ouvre la marche. Une dizaine de couples suivent, gars à la face rougeaude, recuite par les reflets des fours à souder, guillerets, tous jabotant avec leur cavalière, égayés à l'idée du bon déjeuner qui les attend au " Lion d'or." Le marié a tenu à bien " faire les choses " ; déjeuner, promenade au bourg voisin, dîner suivi d'un bal. Les bonnes langues disent que Pierre eût désiré moins de fla-fla, mais que la mariée avait imposé sa volonté. Elle n'a sûrement pas eu grand'peine à décider son fiancé : un regard velouté de ses grands yeux noirs de blonde éblouissante, l'ébauche d'un sourire sur sa bouche à la fois sensuelle et mignonne, moins peut-être, et Pierre a tout oublié. Et sa première femme aimante et pudique, et les serments de fidélité à la chère mémoire jurés en une pluvieuse journée de novembre, quand sur le cercueil tombaient les suprêmes pelletées de terre lourde.

Il a tout oublié, et aux mains frivoles de cette enfant de seize ans il a confié son bonheur, son honneur aussi.

*
* *

Depuis un an que Pierre est remarié, son amour n'a fait que grandir, mais il a perdu cette

sérénité, cette confiance qui donnent à la tendresse absolue un avant goût des joies paradisiaques. Pierre aura bientôt quarante ans, et Jeanne est coquette. En rentrant au logis après sa rude journée faite, plus d'une fois il a trouvé sa femme en train de causer et rire avec des jeunes gens. Il avait beau se raisonner, se traiter de stupide jaloux prenant ombrage de conversations innocentes avec des voisins, il ne pouvait arracher de son cœur l'obsédante jalousie. A chaque heure du jour la lancinante et perfide idée s'imposait. Près de son marteau-pilon quand, aux poings les énormes teneilles, il faisait virer sous les coups du lourd marteau le bloc de fer éblouissant, le sourire de Jeanne flottait, mystérieux, ironique, décevant et prometteur. C'est encore Jeanne qu'il voyait dès que, la porte du four levée, la fournaise incendiait de lueurs le hall tout entier. Jeanne, toujours ! Et tout près d'elle de fines moustaches jeunes, blondes ou brunes, tout près.

Il souffrait, muet, et Jeanne ne soupçonnait rien de la peine secrète qui rongea le cœur de son mari. Tout n'était pas mensonge dans les méchants propos des commères, et la fille évaporée avait laissé à quelques buissons les fleurs de sa blanche couronne de vierge. Elle avait vu dans Pierre un cœur tout à elle, qu'elle manierait à son gré, et aussi l'orgueil de commander, d'être l'épouse du meilleur ouvrier de l'usine l'avait décidée à mettre sa petite main aux jolies fossettes dans la main déformée par le travail que Pierre lui avait loyalement et tout de suite tendue en tremblant. Mais elle ne l'aimait pas. Elle le trouvait gauche, triste et vieux. Les galants, enhardis comme autrefois, suivaient le sillage de sa jupe aux mouvements coquets et engageants.

Non, la jalousie n'est pas aveugle, car elle exalte les sens et affine la vision. Pierre se sentait vivre dans une atmosphère presque hostile. Il percevait le mensonge qui rôdait autour de lui, et des voix mystérieuses chuchotaient : "Ou te trompe." Et, chaque jour, son supplice s'aggravait des blessures que sa pensée unique faisait plus profondes, mieux empoisonnées.

Un samedi que Pierre était de l'équipe de nuit — de six heures du soir à six heures du matin — une avarie se produisit à son marteau-pilon. Il tenta d'y remédier avec l'aide de ses compagnons, mais sans succès. Il était deux heures quand Pierre sortit de l'usine avec l'intention d'y revenir quelques heures plus tard pour réparer, en plein jour, l'accident de la nuit. Dans les rues désertes du village endormi son pas s'alourdi souait clair. A l'extrémité de la grand'rue, à la lisière des champs, la maisonnette qu'il habitait se dressait sombre sur le noir du ciel où couraient de gros nuages.

Pourquoi son logis apparut-il à Pierre menaçant et sournois ? Il frappa. Rien ne bougea... Jeanne est dans son premier sommeil, pensa-t-il, et plus fort il heurta la porte de trois coups brusques. Un mouvement se fit à l'intérieur, et l'oreille douloureusement affinée de Pierre perçut un murmure de voix étouffées, puis, dans le silence, quelques instants s'écoulèrent.

Pierre allait frapper de nouveau, quand il entendit une fenêtre s'ouvrir du côté des champs, et à la clarté de la lune dégagée des nuages il reconnut dans l'homme qui s'enfuyait à demi vêtu un employé de l'usine. Il allait s'élaner à sa poursuite, mais Jeanne, debout sur le pas de la porte enfin ouverte, sa main en écran protégeant la flamme vacillante de la veilleuse, l'accueillait d'un bonjour étonné et candide.

Et Pierre, lâche devant le scandale, lâche devant l'amour trompé, refoula sa colère, son désespoir et franchit le seuil sans rien laisser voir du trouble mortel qui bouleversait son âme.

Dix heures sonnaient à l'horloge de l'usine quand Pierre achevait la réparation de son marteau-pilon. C'était un dimanche, et l'avarie faisait chômer l'atelier de grosse forge. Pour vérifier l'état du puissant outil, Pierre, en appuyant sur le levier de distribution de la vapeur, faisait à sa guise monter ou descendre l'énorme masse. Elle évoluait docile, rapide en son envolée brusque ou majestueuse de lenteur écrasante en descendant sur l'enclume.

Pierre était seul dans le hall qu'il s'appropriait

à quitter, quand la porte s'ouvrit et un homme, des papiers à la main, s'avança pour gagner les ateliers voisins en plein travail. A la vue de Pierre il tressaillit, mais, vite remis, s'approcha et lui dit :

Tiens, je vous croyais de l'équipe de nuit...

Pierre se contint, et c'est d'une voix calme qu'il répondit : " Mon pilon était dérangé et je suis venu le réparer. Oh ! peu de chose, un joint et une soudure à refaire," et appuyant sur le levier il envoya le marteau au sommet du bâti où il resta suspendu.

L'employé fit le geste de s'éloigner, mais le forgeron lui barra la route et lui tendit un petit objet : " Voici une épingle de cravate que vous devez connaître."

L'amant devint livide en reconnaissant le bijou que, pressé de fuir, il a perdu dans la chambre de Jeanne. Il balbutie des mots sans suite, éperdu sous le flamme qui brûle les yeux de Pierre. Une main terrible s'abat sur lui, la voix du mari broie les mots dans un tremblement frénétique : " Voleur ! ma Jeanne, ma joie... mon goût de vivre!... Tu vas payer tout de suite !"

D'une poussée, comme la bise roule une feuille sèche, Pierre a jeté l'amant sur l'enclume, à la renverse.

Le malheureux, la face verdie par la terreur, voit au-dessus de lui, prête à l'écraser, la masse docile au geste du forgeron. Pierre allonge la main vers le dé clic, ses doigts frôlent le mince levier, quand, imperceptible comme le souffle d'un mourant, une plainte monta de l'enclume : " O maman, maman !"

Subitement, la fureur de Pierre tomba. Il souleva le jeune homme évanoui, l'adossa au socle du bâti, puis abandonné à une douleur infinie, la tête dans ses mains, il pleura, longtemps.

A. ROGUENANT.

VICTOIRE COMPLÈTE

Le croup, les affections de la gorge et des poumons trouvent un adversaire victorieux dans le BAUME RHUMAL. 45

Faites abonner vos amis au REVEIL

FAITES-VOUS DU BON SANG

Rien n'est plus aisé aujourd'hui que de se refaire du sang, soit par suite de faiblesse générale, d'anémie, après une hémorrhagie, une maladie grave, des grandes fatigues ou du surmenage. La chimie à qui nous sommes redevables de bien des découvertes précieuses, nous fournit ici encore les moyens d'enrichir le sang, principe essentiel de la vie, de tous les éléments qui lui font défaut naturellement ou dont il aurait été privé à la suite d'excès de toute nature ou de maladie. Le sang régénéré c'est la santé, c'est la prolongation de la vie. C'est précisément en vue de marquer les précieuses vertus des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, approuvées par l'Académie de Médecine de Paris, qu'on leur a donné à bon droit le nom de Pilules de Longue Vie, car en vous faisant du bon sang, elles reculent les limites de la vieillesse. On trouve ces pilules dans les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Franco-Coloniale, Boîte 383, Bureau de Poste, Montréal, ou à la pharmacie Baridon. 24

PRENONS-Y GARDE

Les rhumes négligés fatiguent et épuisent par leurs quintes, si l'on n'a pas recours au BAUME RHUMAL. 46

50 YEARS' EXPERIENCE



TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 381 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Demandez un numéro échantillon du RÉVEIL qui vous sera envoyé gratuitement pendant quatre semaines à toute adresse qui sera fournie au Canada ou aux Etats-Unis.

UN CALMANT

Le BAUME RHUMAL calme les irritations des voies respiratoires. 47

GAZETTE RIMÉE.

A NOUS LES ROIS !

S'il faut en croire, et je le crois,
Les feuilles renseignées,
Nous allons avoir grand aroi
De têtes couronnées.

Qu'ils viennent, ces rois bienvenus,
Et partageant nos âtres,
Tous les plus grands, les plus menus,
Comme les plus aumâtres,

Je suis peut-être un détraqué,
Voire un neurasthémique,
Mais les rois m'ont toujours manqué,
Surtout en République.

Qu'ils viennent en flots drus, épais ;
Tant qu'ils seront en France,
Ils nous ficheront bien la paix :
Par pure déférence. .

* *

Un de ceux-là les plus constants
Sera le Shah de Perse ;
Avec les shahs, et de tous temps,
Nous fimes bon commerce.

Léopold a dit qu'il viendrait,
Avec le roi de Grèce :
Ils viendront, quand ce ne serait
Que pour voir la . . négresse.

Guillaume aussi viendra chez nous,
Mais à condition qu'
On l'en supplie à deux genoux ;
Il l'a dit à quiconque ;

Sauf que, pour ne choquer en rien
La vieille Marianne,
Il laissera, vous pensez bien,
Son casque à la douane.

Nous aurons le gros roi Milan,
Des rajahs du Bengale. .
Et Li-Hung-Chang, au second plan ;
Et le prince de Galles ;

Qui sait s'il n'est pas déjà là ?
Car il est remarquable
Qu'il ne nous en veut plus de l'a-
venture Fachodable.

Je crois qu'on peut compter aussi
Sur le bon roi Pausole
Bien qu'il habite loin d'ici :
C'est ça qui le désole.

Il viendra quand même, en retard,
Mais sans cérémonie,
Avec cet excellent Flemmard,
Roi de Pantalonie,

Pour faire une diversion,
Il nous faudra du nègre.
Sans nègre une Exposition
Est toujours un peu maigre.

Il nous faudra donc Ménélick,
Kanavalo, peut-être,
Ils porteront sur le public,
Je puis vous le promettre.

J'en passe et de l'incognito
Et non du moiis illustre ;
Mais, vrai, quelque soit son bateau,
L'incognito nous frustre. .

Et le Tsar, est-ce qu'on l'aura ?
Sans tant de bavardages.
Me dites-vous.—Le Tsar viendra
Si vous êtes bien sages.

Donc, soyez sages, tout est là.
Renoncez à vous mordre
L'un l'autre, en ces jours de gala,
Jusqu'à nouvel ordre.

RAOUL PONCHON.

Les personnes qui ont des lettres circulaires ou prospectus à faire distribuer peuvent s'adresser en toute confiance à M. Jules Vatonne, No 1447 rue Notre-Dame, et la distribution sera faite à leur entière satisfaction.

Le BAUME RHUMAL ne coûte pas cher, et il produit un bien incalculable, 38

POUR VOUS, MESDAMES !

Le secret de ce pouvoir étrange que la femme possède sur l'homme, ce pouvoir dont nul ne peut se soustraire, réside surtout dans la beauté des traits et de la peau. Aussi, une femme qui veut conserver tout son empire doit-elle faire tout en son pouvoir pour bien garder ces deux biens inestimables. Dans ce pays, malheureusement, les maladies et les décolorations de la peau sont nombreuses et variées, et jusqu'à ce jour, nul remède efficace n'avait encore été trouvé pour leur traitement.

Aujourd'hui la science vous dote d'une préparation que vous pouvez réellement qualifier du nom de sauveur, et elle justifiera ce titre. C'est la Dermatine, qui vous rendra la peau plus belle que celle du plus rose bébé de vos rêves.

L'application en est facile, elle ne laisse aucune trace pendant que vous vous en servez et la guérison est prompte et assurée.

Quoi de plus désagréable pour une jeune et jolie femme de se voir défigurée par ces plaques d'un jaune intense, qui lui rendent la vie douloureuse. Avant la découverte de ce merveilleux procédé, les femmes étaient bien obligées de subir leur triste sort et de se résigner; mais à présent il n'y a plus de raison de se désoler, puisqu'elles ont à leur portée un remède unique.

Les taches de rousseur disparaissent comme par enchantement devant ce conquérant qui ne s'arrête jamais avant d'avoir remporté une victoire complète.

Les comédons (taches noires) s'enfuient et ne reparaissent plus après avoir subi l'action de la Dermatine.

Enfin toutes les décolorations de la peau sont guéries en très peu de temps et l'expérience vaut la peine d'être tentée.

Conservez votre beauté, mesdames, c'est un des biens les plus précieux que vous possédez.

Rendez service à vos amies qui sont dans le même cas en leur signalant la venue de ce messie.

Elles vous remercieront d'avoir été la cause indirecte de leur bonheur.

Voyez l'annonce de la Dermatine.

LA DERMATINE

POUR LA GUÉRISON DU

**Masque,
des Taches de Rousseur,
des Comédons et
de toutes les décolorations
de la Peau.**

GUÉRISON GARANTIE

Toutes les femmes affectées par le Masque les taches de Rousseur, les Comédons et toutes les Décolorations de la Peau, viennent de trouver

Un Sauveur !

C'est la

Dermatine

Une préparation qui enlève en quelques jours toutes les taches de la Peau, quelles qu'elles soient.

Prix: 50c. et \$1.00 la Bouteille.

S'adresser

Tiroir Postal 2184,

MONTREAL, CANADA